

HENRI MOUHOT
DU PAYS DES ÉLÉPHANTS BLANCS
AUX TEMPLES D'ANGKOR

Voyages au Siam, Cambodge et Laos
1858 -1861

par

Bernard et Bernadette CHOVELON



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
JEAN MAISONNEUVE SUCESSEUR
11, RUE SAINT-SULPICE, PARIS (6^e)
3 bis, PLACE DE LA SORBONNE, PARIS (5^e)

danger n'est pas éloigné pour autant, car de nouveaux serpents, sans cesse, se glissent à travers les fentes de la cabane.

Tout en rédigeant ses notes en s'appuyant sur ses genoux, il guette sans cesse les planches des murs. Ce matin même il a essayé de tuer l'un de ces dangereux reptiles, mais il s'est enfui ; sûrement caché dans les parages pour ne pas perdre sa proie, il peut ressurgir à tout moment ! De temps en temps, un tigre rôde autour de la demeure ; un rhinocéros vient sournoisement dévorer les ronces qui protègent les abords du jardin. Le tigre, surtout, est un animal très redouté par la population stieng. L'un d'eux enlève-t-il un animal ou un homme ? Tous se rassemblent et traquent le fauve jusqu'à la certitude de sa mort. Mouhot conserve son fusil constamment chargé pour être prêt à faire face à toute attaque de bête sauvage ou pour se livrer au plaisir de la chasse.

Trois mois chez les Stiengs

Malgré ces dangers mortels sans cesse présents, Mouhot restera trois mois auprès des Stiengs ; il se passionne véritablement pour ces "pauvres enfants de la nature perdus depuis des siècles au milieu de leur profonde forêt". Il aime leur grande douceur, leur politesse, leur sens des convenances, leur goût remarquable pour la mélodie. Il reconnaît dans ces populations "les germes perpétués d'une civilisation éteinte" qui détenait autrefois une puissance morale financière et politique. Comme vestige de cette puissance, il existe encore au sein de la tribu des Giaraiens (Jorai), au nord des territoires des Stiengs, un homme entouré d'un grand respect ; appelé le "Roi du Feu", il est vénéré par toutes les tribus depuis celles des Stiengs jusqu'à celles de la Chine. Les souverains du Cambodge et de Cochinchine lui envoient tous les quatre ou cinq ans un léger tribut, peut-être parce que selon les dires de M. Fontaine et de Bouillevaux, ils reconnaissent que c'est son peuple qui autrefois exerçait la domination.

Il mêle au plaisir de cette recherche, celui d'étudier les mœurs de ce peuple afin de le faire connaître à ses contemporains européens. A ce titre, il rend visite à tous les villages stiengs du voisinage de la mission ; il remarque l'hospitalité de ces peuplades, vis-à-vis de l'étranger. Partout, il est bien accueilli et même fêté. A

empli d'émerveillement, de souvenirs. Et tout en fumant calmement un bouri, on écoute le jeune Phraï raconter quelques histoires de son pays dans une sorte de sabir, mélange de français, de siamois et de chinois.

Le lendemain, dès les premiers rayons du soleil, au moment où une brise fraîche éloigne les moustiques, on reprend vaillamment la lutte pour remonter le courant jusqu'à Battambang s'étalant sur les bords d'une rivière aux rives escarpées. La navigation n'est pas aisée au milieu des branches qui plongent jusque dans la barque ; d'énormes singes voltigent dans les frondaisons. Parfois un alligator s'éveille à leur passage, plonge de la rive où il dormait au soleil et disparaît dans l'eau boueuse dont les cercles s'élargissent longuement puis s'effacent.

La province de Battambang, dernière étape avant Angkor

Enfin, on accoste devant la bourgade de Battambang dominée par les murailles en terre brune de sa citadelle. Bâtie le long de la rivière, la ville est construite de maisons ombragées par de larges plantations de bananiers aux feuillages rubanés et de manguiers toujours verts. Au-delà de la ville, des rizières encerclent à perte de vue cette vaste plaine, riche et fertile en riz, en fruits et en cardamome. Dans ces provinces, couvertes d'épaisses forêts, abondent les buffles sauvages, les tigres, les éléphants et les rhinocéros. X

Mouhot se rend chez le seul missionnaire français de cette lointaine région, M. Sylvestre, dont on lui a donné le nom. Ce dernier a beaucoup étudié l'histoire des relations entre le Siam et le Cambodge, une histoire encore jamais écrite, mais infiniment complexe. Chacun dans le pays sait que la province de Battambang est soumise au Siam depuis près d'un siècle. En effet en 1794, les provinces de Battambang et d'Angkor ont été cédées au Siam par le roi de l'époque, Ang Eng, en reconnaissance pour l'aide apportée par le Siam à son rétablissement sur le trône. Depuis, à plusieurs reprises les habitants se sont révoltés contre leur oppresseur, allant jusqu'à demander l'aide des Annamites pour les libérer ; mais l'armée siamoise les a rejetés.

Accompagné de son nouvel ami devenu son guide, Mouhot entreprend la visite des ruines khmères de la province de

Ses habits mouillés collés sur son dos le glacent. L'inquiétude gagne ses compagnons épuisés et frissonnants eux aussi : "*combien de temps encore pourra-t-on encore continuer cette terrible route ?*"

Avec l'accalmie, le courage revient. La piste escalade insensiblement la montagne, obstruée par endroits par d'énormes rochers qui pourtant ne constituent en rien des obstacles pour les éléphants. Malgré leur chargement, ils trouvent avec sûreté le juste chemin pour se frayer un passage entre les blocs. Par endroits, Mouhot est obligé de descendre de son cheval pour le guider par la bride, tant il refuse d'avancer devant les énormes pierres qui barrent sa route.

La forêt devient puissante sans être étouffante. Beaucoup de résineux. On relève des empreintes de daims et de tigres, puis dans une région plus montagneuse celles de troupeaux d'éléphants et de rhinocéros. En maints endroits, le long de la piste, de petits monuments en briques contiennent des "idoles" vouées à la piété populaire. A un moment, les secousses provoquées par l'état cahotique de la route détachent une des caisses chargées sur un éléphant. Tout son contenu se brise avec fracas sur le sol. Notre naturaliste, si attaché à la conservation de ses collections, éprouve un nouveau désespoir à voir étalés dans la poussière les débris de ses précieux flacons contenant des serpents rares et des poissons. Une partie de son travail est désormais inutilisable.

Nouvelle étape : Poukiéau. C'est une simple bourgade. Son Gouverneur, bon esprit, revenu la veille de Korat est déjà informé du passage du *farang* dans son district. Aussi lui réserve-t-il bon accueil. Mais impossible d'acheter quoi que ce soit en ce pays : pas même un poisson ou un pot de graisse, seulement du riz gluant, la plus pauvre variété de riz ! Mouhot y établit son campement.

Quelques jours plus tard, suivi de ses éléphants chargés, Mouhot replonge dans la jungle profonde, à travers une région encore plus redoutée que la Forêt du Roi du Feu. Toujours des pluies torrentielles presque sans discontinuer, coupées de quelques rares accalmies d'un jour ou deux.

Depuis son entrée dans le Laos, jusqu'à Luang-Prabang, sur une distance estimée à près de cinq cents milles, l'expédition ne

La population pacifique est peu habile dans l'art de la guerre ne cherchant pas à se révolter contre ses puissants voisins, le Siam et le Viêt-nam. Le roi de Luang-Prabang n'est-il pas assujetti à verser un tribut aux cours de Hué et de Bangkok ? Aucun Laotien n'a oublié l'anéantissement total et la déportation massive des habitants de la principauté de Vien-Chan à la suite de leur soulèvement contre l'autorité siamoise, en 1829. Ils savent qu'ils doivent se montrer soumis.

X La médecine, telle qu'elle est pratiquée au Laos semble empirique et superstitieuse. Le remède universel consiste à faire boire au malade de l'eau lustrale, après avoir fixé aux bras et jambes des fils de coton bénit : cette panacée éloignera l'influence des génies malfaisants. Presque toutes leurs potions sont accompagnées d'un support doté de pouvoir magique : os de vautour, de tigre, de serpent, fiel de boa, de tigre, d'ours, de singe, ou encore corne de rhinocéros ou graisse de crocodile. Des plantes médicinales inconnues en Europe semblent réellement aussi douées d'une grande vertu ! Il faut reconnaître qu'ils savent guérir ainsi bon nombre de maladies.

La pensée religieuse est issue du bouddhisme du Petit Véhicule. Cependant les Laotiens ont conservé en plus, les anciennes croyances auxquelles ils adhéraient avant leur conversion au bouddhisme. Le destin de l'homme est la douleur mais l'on atteint l'état de paix et de perfection qu'après un long travail sur soi-même pour se détacher des passions. En réalité leur culte est plus tourné vers les génies et les démons que vers Bouddha. Les démons sylvestres en particulier exercent leur empire dans les épaisses forêts. Et, si quelqu'un a la témérité de s'y aventurer, ou pire encore d'y passer la nuit, il risque fort de disparaître à tout jamais. Si l'on a un ennemi et qu'on lui veuille du mal, il suffit d'apporter des présents au sorcier et aussitôt, celui-ci envoie un génie malfaisant à la personne indiquée.

Réceptions royales

Après dix jours d'attente, le Roi reçoit Mouhot en grande pompe. Et pour immortaliser cette réception, Mouhot l'a dessinée. Toute la garde royale se tient au garde-à-vous sous les armes. La

ressent un terrible isolement ; physiquement il est épuisé ; de surcroît, la tristesse l'envahit souvent depuis quelques jours. Peut-être la fatigue lui fait-elle évoquer avec trop de nostalgie les tendres liens qui l'attachent au sol natal ?

3 septembre 1861. Dans un hameau, il tue une tigresse qui avec son mâle occasionne de grands ravages dans la région. Le lendemain, des villageois organisent une chasse au rhinocéros en son honneur. Leur technique est audacieuse. Le chasseur s'avance au devant du monstre et avec sang-froid profite de ce qu'il a la gueule ouverte pour lui enfoncer sa lance dans le gosier. La bête pousse alors des rugissements affreux, se roule sur le dos en vomissant des flots de sang. En signe de déférence, ils laissent au *farang* l'honneur d'achever l'animal en lui transperçant la gorge de sa longue baïonnette.

5 Septembre 1861. A partir de cette date, cessent les observations personnelles d'Henri Mouhot. Il est épuisé, rongé par les fièvres.

Jusqu'au 25 octobre, il continuera de remplir son registre météorologique avec toutefois quelques mentions sporadiques :

20 Septembre, départ de B....p

28 Septembre, ordre du Sénat de Luang-Prabang envoyé à B..., enjoignant aux autorités de ne pas me laisser dépasser cette limite.

15 Octobre, départ pour revenir à Luang-Prabang

16-

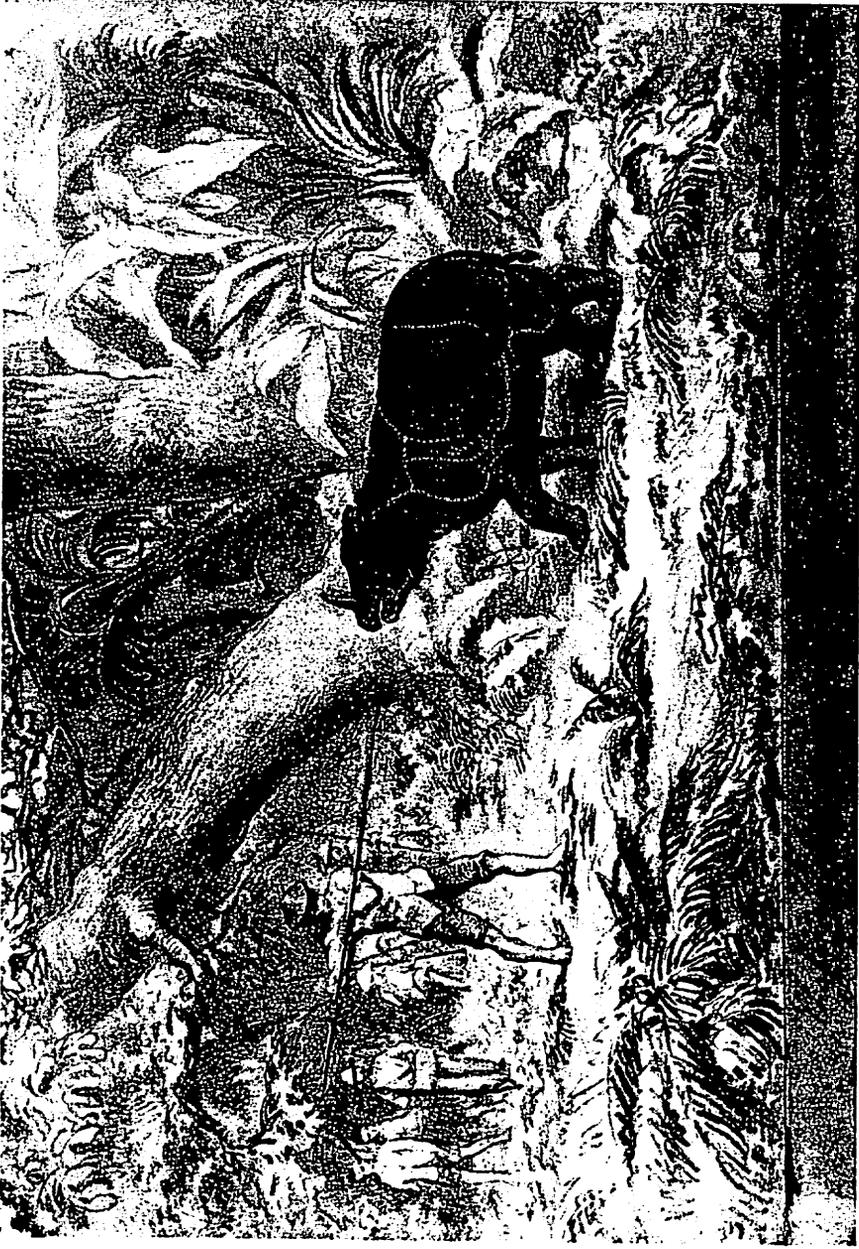
17-

18-Halte à H...

19-Je suis atteint par la fièvre.

29- "*Ayez pitié de moi, ô mon Dieu !*"

Ces derniers mots écrits d'une main tremblante sont les derniers que Henri Mouhot ait confiés à son journal. De violents maux de tête et une prostration toujours croissante l'empêchent de continuer son récit. Son fidèle Phraï lui propose à plusieurs reprises d'écrire à sa famille pour la prévenir, mais à chaque fois il répond : "Attends, attends, as-tu peur ?" Cependant à aucun moment, semble-t-il, il ne pense à la mort. En tous les cas, il n'en parle jamais à Phraï.



Un chef laotien chassant le rhinocéros – Dessin original et inédit de H. Mouhot
Collection de M^{me} Mathey